HUITIÈME ANNÉE — N° 10 — OCTOBRE 1903

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT



Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE

LES TEXTES ALCHIMIQUES (1)

Albert le Grand, alchimiste et philosophe de belle taille, noble figure du XIIIe siècle, laissa une œuvre encyclopédique importante. Certains ouvrages placés sous son nom sont apocryphes, d'une époque un peu postérieure à Albert le Grand, dûs peut-être à un homonyme, comme *l'Alchimie* par exemple.

Mais le livre *De Mineralibus* est authentiquement sorti de la plume du célèbre hermétiste ; il figure déjà sous son nom dans le mss. 6514 de la Bibliothè-

(1) Suite ; voir *Rosa*, n^os d'avril, mai, juin, juillet, août et septembre 1903.

que nationale, écrit vers l'an 1300, donc presque contemporain. Cet ouvrage expose, au complet, les doctrines alchimiques.

Les auteurs anciens cités sont : Hermès, Aristote, Démocrite, Empédocle, Callisthène ; les récents : Gilgil de Séville et Avicenne. Albert le Grand, partisan de l'hylozoïsme, de la vie, de l'âme des Pierres, ainsi que les principaux savants du Moyen-Age, prête la même opinion à Démocrite. M. Berthelot y voit une des preuves qui conduisent à admettre une autre tradition que celle directement grecque, le vrai Démocrite n'ayant point émis ces idées plutôt mystiques.

Le *De Mineralibus* d'Albert le Grand développe la doctrine de l'évolution des métaux et se termine par une description des minéraux et des divers composés chimiques.

*
* *

Parmi les ouvrages donnés comme des traductions latines des alchimistes arabes, les traités d'Avicenne offrent un intérêt de premier ordre ; ils existent en latin, et bien que les textes arabes correspondants n'aient pas encore été retrouvés, M. Berthelot, après étude approfondie des traductions latines, ne trouve aucune raison pour contester l'existence de ces textes et leur attribution à Avicenne.

Avicenne vécut entre 980 et 1036. Il ne se prononce pas définitivement quant à la transmutation, et se borne à exposer avec impartialité les raisons pour et contre.

M. Berthelot s'est surtout occupé de l'ouvrage intitulé : *Liber Abuali Abincine de Animâ, in arte*

Alchimiae ; le mss. 6514 de Paris en renferme une copie ; on l'a imprimé à Bâle en 1572, d'après un autre manuscrit. Sauf quelques variantes, il y a concordance générale.

La version latine de l'Alchimie d'Avicenne a dû être faite en Espagne, car on y rencontre un certain nombre de mots espagnols. L'ouvrage est divisé en dix livres, avec prologue, table des chapitres et introduction. L'auteur se livre à des considérations astrologiques, arithmétiques, géométriques, associées à l'alchimie. Il expose la doctrine aristotélique des quatre éléments, avec les développements qu'elle a pris au Moyen-Age. Tout ce qui existe est formé par les éléments ; chacun d'eux se transforme dans les autres et peut être changé par la puissance de l'homme. Les métaux, les matières employées en Alchimie, la description des opérations chimiques, sont étudiés et donnés avec méthode. Ces chapitres, riches de faits, appartiennent à une science positive. Puis l'auteur expose les règles de la transmutation, la fabrication de l'élixir, du ferment, du magistère.

Dans le premier livre, Avicenne s'attache à l'enseignement philosophique de sa méthode ; il indique la génération des six métaux par le soufre et le mercure combinés en proportions diverses et d'une pureté plus ou moins grande. Il expose que le mercure chauffé en vase clos, quitte l'état liquide et devient vermillon. C'est, selon M. Berthelot, la plus ancienne mention précise de l'oxyde de mercure.

Plus loin, Avicenne explique pour quelle raison tout métal est formé de mercure et de soufre :

« c'est parce qu'il peut être rendu fluide par la chaleur, de façon à prendre l'apparence du mercure, et parce qu'il peut produire de l'*azenzar* qui possède la couleur de soufre ». Par ce mot azenzar, l'auteur entendait à la fois, dit Berthelot, le cinabre et l'oxyde de mercure, le minium, le protoxyde de cuivre, le péroxyde de fer, ainsi que le sulfure d'antimoine, en un mot, tous les sulfures et oxydes métalliques de teinte rouge ; ils étaient déjà confondus par les auteurs anciens et les alchimistes grecs, sous des noms communs. Cette confusion est invoquée ici par Avicenne, comme la preuve d'une théorie. Parfois il écrit aussi azur et a fait confondre une préparation de cinabre rouge avec une préparation d'azur bleu.

Les chapitres suivants sont consacrés à la pierre philosophale, à l'élixir d'après des assertions attribuées par Avicenne à Géber. Elles n'ont rien de commun avec les œuvres latines attribuées à Géber, mais ressemblent au texte arabe des œuvres de Djâber ; Avicenne n'eut donc point connaissance des prétendues œuvres latines de Géber qui devinrent si célèbres.

Le chapitre IV du livre Ier de l'ouvrage d'Avicenne analyse un auteur appelé Jahie Abindinon, le chapitre V est consacré à Abimazer Alpharabi, philosophe respecté, le chapitre VI à Morienus, le chapitre VII à Abubecher Mahomet Arazi (Razès) qui semble être Bubacar dont il sera parlé plus loin.

L'Alchimie d'Avicenne cite encore une liste développée d'alchimistes qui exige l'attention, car elle est évidemment interpolée et permet de fixer la date de la traduction latine de l'œuvre arabe. Cette

liste est complexe, certaines additions et interpolations remontent aux textes arabes, les autres aux traducteurs latins, juifs ou chrétiens, qui y insérèrent les noms notables de leur époque : cardinaux, papes, évêques, afin de se targuer de leur autorité.

Grâce à ces points de repère, l'on peut fixer la date de la traduction à la fin du XIIe siècle.

La première liste comprend les noms : d'Adam, Noé, Idriz, Moïse, puis des noms arabes : Galud roi de Babylone, Bubachar, Isaac le Juif; la deuxième liste cite les « payens » : Ostanès, Zoroastre, Hippocrate, Platon, Caton, Virgile, Aristote, Alexandre, Théophraste. Une troisième liste donne les noms arabes de Géber, Alpharabi, Jahie Abendinon, Razès, Morienus, tous cités dans l'ouvrage d'Avicenne. Ces trois listes ont dû exister dans le manuscrit arabe ; mais la liste suivante est certainement une addition du traducteur ; elle cite, parmi les chrétiens : Jean l'Evangéliste, prieur d'Alexandrie, et montre ainsi la confusion faite entre l'évangéliste et un ancien alchimiste grec, puis les cardinaux Guarcia, Gilbert, un pape dont le nom est illisible, Pierre le moine, Durand le moine, Virgile, Egidius, le Maître hospitalier de Jérusalem, l'évêque Antroïcus, Jacob le Juif.

Egidius, Guarcia et Gilbert sont des personnages historiques du XIIe siècle, époque à laquelle doit remonter la traduction latine du texte.

Le chapitre V expose les diverses matières qui forment les matériaux alchimiques; œil de l'homme, du taureau, de la vache, de la poule représentent le mercure ; excrément humain, langue de l'homme, cire noire, blanche, rouge qui sont les cheveux, les

œufs, le sang ; aigle et griffon qui sont les pierres, l'orpiment, le feu, le sel, etc... tels sont les symboles du lexique d'Avicenne. Il est certain, d'après les documents historiques, que trop souvent, les souffleurs prirent à la lettre ces figures et employèrent le sang humain à la préparation du Grand-Œuvre. L'ignorance, la superstition, la crédulité humaines sont malheureusement inhérentes à notre nature même ; il faut qu'une trop lente évolution en débarrasse peu à peu les cerveaux ; c'est pourquoi le symbolisme n'est point sans danger, surtout aux âges primitifs ; les sages en découvrent le sens, mais les sages sont rares, et la foule stupide, le troupeau humain se butant au côté littéral, demeure de longs siècles dans la nuit intellectuelle et morale. C'est le bienfait de notre temps d'avoir substitué à tous les symbolismes quels qu'ils soient, le culte rigide du Positivisme scientifique (1).

Le livre V de l'ouvrage d'Avicenne, constitue un traité de chimie où abondent les renseignements et les recettes. Les métaux sont étudiés en détail, ainsi que l'*asem* égyptien, alliage variable qui servait, selon M. Berthelot, d'intermédiaire à la transmutation, puis les sophistications de l'or et de l'argent, au moyen de l'étain blanchi, de l'orpiment sublimé,

---

(1) Positivisme qui n'exclut point d'ailleurs le Mysticisme large et rationnel, qui ne limite jamais l'essor de l'esprit humain sans cesse se dépassant et découvrant de nouveaux problèmes, car la Science n'est jamais achevée, jamais intégrale ni absolue ; Positivisme en un mot ouvert sur l'Infini de l'Univers, Positivisme d'un Savoir rigoureux, mais sans bornes. Le Spiritualisme qui se constitue, est expérimental et positif. Il dépassera tous les rêves, toutes les fictions par sa Réalité. Nous voulons atteindre ce qui est vrai, découvrir toujours davantage les lois du Monde, sans doute infini.

F. J. C.



Fig. 1. — **L'Hermaphrodite chimique.**

Explication. « Figure tirée d'une édition allemande du *Crede mihi* de Northon. Rebis, l'hermaphrodite chimique, Soufre et Mercure, couché dans un jardin entouré de murs qui symbolisent le triple vaisseau : Athanor, bain de sable, veuf philosophique. Mercure a la même signification, placé près de Rebis il indique que l'hermaphrodite est le Mercure des Philosophes d'après le sens de Matière du Grand-Œuvre.

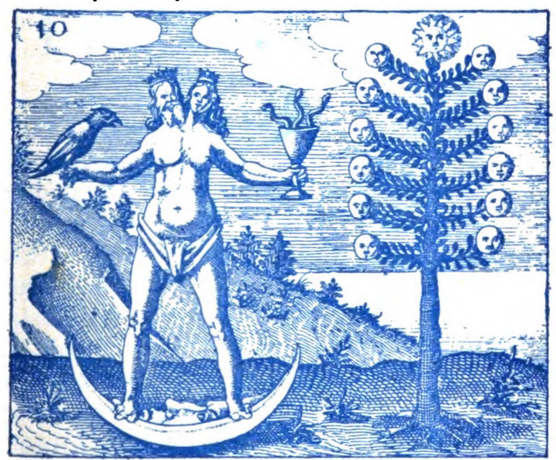


Fig. 2. — **L'Hermaphrodite chimique.**

Explication. « Figure tirée du *Viatorium Spagyricum*. Nous retrouvons Rebis. Le corbeau, symbole du noir, veut dire que le mariage philosophique, l'Union du Soufre et du Mercure, du Mâle et de la Femelle a lieu pendant la couleur noire. Les trois serpents, symbole des trois principes. Le croissant et l'arbre limaire signifient qu'il s'agit ici de la Pierre blanche, du petit magistère.

digéré dans le fumier, mélangé au sel ammoniac, incorporé avec le cuivre et chauffé avec addition d'oxyde de mercure rouge ; enfin les marcassites ou sulfures métalliques, sels, natrons, vitriols, aluns, fondants, etc...

Le livre VI s'occupe des traitements généraux que les métaux peuvent subir : lavages, calcination, durcissement, amollissement, sublimation, dissolution, fusion.

L'Alchimie d'Avicenne forme donc un des écrits les plus complets et les plus curieux que nous puissions étudier sur la vieille science d'Hermès.

(*A suivre*). F. J. C.

L'ÉVOLUTION CHIMIQUE

La transmutation des métaux et des métalloïdes serait une répétition, une récapitulation brève et rapide de la phylogénie chimique, conformément aux lois de l'hérédité, de l'adaptation, de l'évolution ; absolument comme il en est du transformisme en Histoire Naturelle pour l'ontogénie et la phylogénie des plantes et des animaux.

L'Alchimie effectuerait en peu de temps les opérations que la Nature effectue en une série incalculable de siècles : la Genèse des Métaux et des Corps et leur Evolution.

Appliquant les phrases d'Haeckel à la Chimie, nous pouvons écrire que les plus anciennes formes ancestrales des éléments chimiques, communes à l'ensemble des corps, ont

PENSÉE. « Jésus dit : « Il en est du royaume de Dieu comme lorsqu'un homme, ayant jeté la semence en terre, s'en va dormir et se lever le jour et la nuit, et que la semence germe et croît, lui ne sachant comment. La terre en effet produit d'elle-même, premièrement l'herbe, puis l'épi, puis le grain formé dans l'épi. Le fruit est-il mûr, l'homme aussitôt y met la faucille, parce que la moisson est prête ».

Marc. IV. 21-31.



été tout d'abord les atomes provenant des ions éthériques (1). L'infinie variété des édifices moléculaires provient de la multiplication du groupement atomique et moléculaire, de la division du travail de ces atomes et molécules sous les lois de la Sélection Naturelle et sexuelle (2), de l'Hérédité, de l'Adaptation, agissant dans le monde de la Matière comme dans le Monde végétal et animal. F. J. C.

École Hermétique

HISTOIRE NATURELLE

par Papus

(*Suite*).

Dans l'Invisible, les choses de la terre y sont vues à l'inverse : nous voyons les choses sur fond de lumière : dans l'astral tout est lumineux sur fond sombre. Aussi la couleur propre des êtres y est révélatrice de leurs qualités, parce que tout y est vivant. Les végétaux sont très peu clairs, les animaux un peu plus, et l'homme vraiment homme y apparaît comme un soleil. L'homme s'y déplace par sa seule volonté ; il n'a pas besoin de jambes ; le symbole de ce mode de mouvement est l'aile ; le monde des oiseaux est le symbole du plan divin sur terre. En outre l'homme y communique avec les autres par des rayons de lumière qu'il projette et qui sont les germes des idées forces.

On y voit souvent des théories de gens vêtus

(1) Issus du protyle ou matière primitive préatomique, analogue au protoplasma organique.

(2) La sexualité des atomes serait due à l'électricité positive ou négative des ions qui les composent, à la quantité d'électricité atomique.

d'uniformes, qui se croient encore sur le champ de bataille où ils avaient perdu leur vie physique, montrant ainsi la source de l'idée du paradis d'Odin. Les magiciens arabes connaissent bien ces faits et s'en servent couramment ; ils arrivent à des résultats étonnants, parce qu'ils vivent dans un monde où la foi existe encore.

Il n'y a pas des élémentals que dans le plan astral ; tout le monde sait cela. Mais il y en a aussi dans le plan divin, et ceux-là sont bons par essence. Quand par exemple, se forment sur terre des associations de perversité, ou de matérialisme, le ciel envoie sur terre des êtres missionnés et les soldats de ces êtres ; de là viennent ces groupements terrestres qui se forment sans aucun appui matériel.

Telles sont les cinq classes supérieures d'élémentals.

Pour obtenir la collaboration de l'Invisible, il faut donc vitaliser nos actes : faire tout par soi-même et parfaitement. L'alchimie et les sciences occultes ne sont pas des aides à la paresse ; tout au contraire ; pour y réussir il faut beaucoup plus de travail que dans la science ordinaire.

Les élémentals, même, ceux du plan physique ne viennent pas si facilement ; mais ils ont leurs devoirs à remplir, et ne reconnaissent la suprématie de l'homme que lorsqu'elle est réelle. Voilà pourquoi il est si difficile de trouver des trésors cachés : les gnômes sont des gardiens incorruptibles.

Les ondins ou ondines appartiennent, comme l'eau, au plan cardiaque universel. Les sylphides sont les élémentals de l'air ; elles sont ailées, et sont les épouses symboliques des Rose-Croix. De même

aussi les salamandres, intelligences de l'élément feu : elles gouvernent l'électricité et la lumière. Or tout ceci existe dans l'homme comme dans la Nature et suivant la même hiérarchique. — Résumons-nous en disant que toutes ces forces sont à la disposition de l'intelligence : mais que si cette intelligence pèche contre le Saint-Esprit quand elle emploie la force illuminative qui lui a été donnée, elle se donne à elle un cancer qui la dévorera dans le futur.

COURS DE PHYSIOLOGIE

[En ouvrant l'année scolaire, Papus a tracé tout d'abord à grands traits le programme des études. A la demande de beaucoup d'élèves, un élément nouveau sera introduit dans nos travaux. Cela consistera à adapter les résultats de la science analytique moderne aux conceptions de l'occultisme, en reliant les deux éléments par les moyens que nous donnent les méthodes traditionnelles de l'ésotérisme. Un tel enseignement n'est pas sans comporter quelque aridité, mais il a été reconnu nécessaire par la plupart des élèves et d'ailleurs les professeurs feront tout leur possible pour le rendre *vivant* et par conséquent pour élever son intérêt au-dessus des sèches nomenclatures dont se contente la science purement analytique. Citons comme exemple le Cours de Papus où, comme on le verra, il ne s'agit point de passer en revue, fibre à fibre les organes de l'être humain, ni de savoir quels noms leur ont été donnés, mais où l'on s'efforcera de montrer la *vie* même de l'être de telle sorte que l'étudiant puisse, par la connaissance des lois physiologiques, reconnaître la présence et la valeur de certaines forces — cas de

médiumnité par exemple — et tirer parti de ses connaissances pour déterminer lui-même l'action, qu'en l'occurrence il aurait à accomplir.

Les livres à étudier sont : Oken, Malfatti de Montereggio : la *Mathèse* ; Dr Adrien Peladan, *Anatomie homologique* ; Dr Encausse : *Anatomie Philosophique*, *Physiologie synthétique*].

Le premier coup d'œil jeté sur le corps humain montre qu'il est formé de trois grandes parties : le ventre, la poitrine et la tête. Nous retrouvons, dès le premier pas, le ternaire, employé communément par toutes les classifications hermétistes. Dans chacune de ces trois parties sont localisés les organes des trois modes de la vie de l'Homme. Dans l'abdomen, les organes de l'alimentation ; dans le thorax, les organes de la circulation ; dans la tête, les organes de l'innervation. Malfatti a montré, par des déductions tirées de l'étude de l'embryologie, que chacun de ces trois segments est un œuf véritable avec son embryon et ses placentas. L'estomac est l'embryon de l'œuf abdominal, ses placentas sont le foie et la rate, son système circulatoire comprend les vaisseaux lymphatiques. L'embryon de l'œuf thoracique est le cœur, ses placentas sont les poumons et les reins, son système circulatoire comprend les artères et les veines. Le cerveau est l'embryon de l'œuf cephalique, les yeux et les oreilles en sont les placentas, les nerfs sensitifs et moteurs assurent la circulation de la force nerveuse. Ainsi, dans le cerveau est localisé Brahma ou la force mentale dont le schema sphérique est représenté par la forme même de la boîte crânienne ; Vishnu le créateur réside dans le cœur sous la forme de l'ellipsoïde vivant que

produisent les deux mouvements de systole et de diastole et Siva le destructeur se trouve reproduit dans la fonction de digestion et de fermentation qu'accomplit la coction stomacale des aliments.

Chacun de ces trois foyers physiologiques possède une paire de membres : les jambes, les bras et les mâchoires ; en outre cette triple série d'organes internes est mise en rapport avec le milieu extérieur par des fenêtres percées sur le visage, véritable façade de l'édifice architectonique du corps humain. La bouche est l'ouverture naturelle des canaux qui se rendent dans l'œuf abdominal, en livrant passage aux aliments qu'elle prépare à l'action du feu digestif par la mastication et la déglutition. Le nez amène aux poumons les aliments nécessaires à la revivification du sang ; les yeux et les oreilles nourrissent le cerveau par les formes et par les sons, par la lumière et par l'harmonie. Ainsi on peut induire que le visage offrira à l'examen l'indication de l'état de chacun des organes intérieurs. Les maladies de l'intestin se découvriront à la coloration des lèvres, au dessin de leurs commissures ; les maladies de la poitrine et des poumons, se découvriront à l'inspection des narines, les maladies de la substance cérébrale s'inscriront par des taches sur les oreilles ; les maladies de l'être psychique, l'aliénation mentale modifiera le regard lui-même. Bien plus, l'œil, que sa forme géométrique parfaite montre, *à priori*, comme l'organe le plus achevé du corps humain, laissera voir dans les taches de l'iris toutes les lésions passées ou présentes survenues sur un point quelconque de l'organisme. La diagnose oculaire est en effet une science découverte, il y a

quelques années, simultanément par trois médecins, un Suédois, un Allemand et un Autrichien. De plus les mains et les pieds peuvent être considérés comme les visages spéciaux des deux centres inférieurs du corps ; on sait que la phtisie se manifeste dans l'altération de la peau des mains, que les vices de la respiration et de la circulation peuvent se découvrir à l'inspection des ongles, qu'enfin les Anciens Egyptiens médicamentaient les pieds pour guérir les inflammations du foie ou de la rate. Non seulement la correspondance des fonctions organiques s'indique par cette divination physiologique, mais encore les états et les qualités psychiques se répercutent dans les formes extérieures et les mouvements du corps. Un spécialiste, le professeur Williams, a écrit tout un livre sur la buccomancie, c'est-à-dire sur l'indication du caractère au moyen des formes de la bouche. Si l'on observe un individu dans un moment d'exaltation passionnelle, on pourra découvrir avec certitude le point de départ de cette exaltation en observant les mouvements de sa physionomie. Si cette passion est d'origine instinctive les lèvres seules remueront, si elle est animique ou sentimentale, les narines palpiteront, si elle est cérébrale le regard acquérera une intensité particulière.

Ce que nous venons de dire suffit pour établir qu'il existe entre toutes les fonctions physiologiques des correspondances et même que ces correspondances sont visibles sur certaines parties du corps.

Nous allons entrer dans le détail de cette étude.

L'appareil inférieur abdominal a pour but de transformer en substance humaine la substance maté-

rielle empruntée aux trois règnes de la nature inférieure. La trinité se retrouve dans la triple enveloppe du foyer abdominal, triplicité que l'on peut découvrir dans n'importe quel œuf et même dans quelques fruits comme la noix (voir à ce sujet les travaux de A. Strindberg, dans l'*Initiation* du mois de septembre 1901).

Dans l'être humain, l'œuf triple qui le constitue est toujours enveloppé de trois membranes ainsi qu'on pourra le constater en ouvrant n'importe quel traité d'anatomie.

L'abdomen est un crâne qui contient un cerveau énorme mais creux, l'intestin. Il digère de la matière comme l'intestin cérébral digère des sensations. L'embryologie montre que l'endoderme et l'ectoderme se développent toujours en premier lieu, le mésoderme ou feuillet médian apparaît comme le résultat de l'action combinée des deux extrêmes. De même en tératologie on étudie des monstres chez qui la main a poussé directement sur l'épaule. Dans ce cas il est arrivé que le développement de la partie médiane n'a pas eu lieu.

Cette même loi trinitaire se retrouve dans toute la nature. Un zodiaque, un soleil et ses planètes forment la constitution d'un monde ; de même qu'une corde vibrante sur une caisse résonnante forme des ventres de vibration accompagnés chacun de deux nœuds, de même le verbe divin se manifeste ou parle par la vibration du zodiaque tout entier. Les lois de Kepler nous apprennent que toute planète décrit dans l'espace une ellipse dont le soleil blanc visible occupe un des foyers et dont le foyer est occcupé par un soleil invisible, astral, que les Brahmes

appellent symboliquement le Soleil noir. Ainsi l'œuf abdominal représente un zodiaque dont le foie est le Soleil blanc, la rate le Soleil noir, les autres organes digestifs pouvant être pris pour le reste des planètes.

La fonction du centre abdominal est, nous l'avons vu, de fournir de la matière humaine à l'homme. Cette matière s'emprunte à la nature ambiante. Elle peut être animale, végétale et même minérale. En nous elle se transforme et devient proprement hominale. La fonction dont nous parlons n'est pas autre chose que la digestion, dont on nous a, à tous, appris à peu près le mécanisme au collège ; mais il importe de considérer autrement qu'en ce mécanisme ce phénomène vital. Ce n'est pas sur la description des différents appareils et sur l'analyse de la marche de la nourriture une fois absorbée à l'intérieur du corps, que je compte insister, mieux nous sera profitable d'étudier un peu philosophiquement cette fonction.

Prendre à la matière ce qui lui est nécessaire, transformer cet emprunt en quelque chose qui vous devient momentanément propre, fabriquer et protéger ce qui sert à supporter notre être : telle est la fonction. Elle s'exerce dans l'abdomen principalement, par l'estomac et les intestins, mais elle a une annexe qui est la bouche. La bouche est le premier des trois centres de digestion. Elle a une accomodation spéciale de l'aliment, la mastication, l'estomac mastique aussi, l'intestin également. Le mode de résorption digestive de la bouche se pratique au moyen de la salive. En nous rappelant que l'on a classé les aliments en fécules, viandes et graisses,

nous poserons que les fécules sont digérées dans la bouche, les viandes dans l'estomac et les graisses dans l'intestin : trois étages fonctionnels sont donc nécessaires. Le suc digestif de la bouche est la ptyaline, celui de l'estomac la pepsine, celui de l'intestin la pancréatine. Ces quelques notions n'ont pas une bien énorme importance, lorsqu'on se borne à les savoir, mais ici nous tenterons de les employer à la dynamisation et à la conduite, suivant les buts proposés, de notre être vital, et voilà pourquoi il était utile de les poser.

Qu'on n'oublie pas, en effet, que beaucoup de pratiques religieuses, qui ne sont autres, au fond, que des pratiques magiques, sont basées sur la connaissance parfaite de cette fonction de fabrication de matière humaine. Elles tendent, quand elles sont bien comprises, à maintenir l'homme dans un état d'équilibre dynamique, qui lui permette à lui-même de diriger l'emploi de ses forces suivant les cas particuliers de la vie. Il est évident que la préparation à un absorbant labeur cérébral n'est pas la même que celle à une partie de chasse par exemple. La première partie de l'entraînement magique consiste à se faire, en soumettant son corps à des régimes appropriés, l'instrument apte à rendre les services qu'on va lui demander.

Papus.

(*A suivre*).

Pensées. « Ne faites pas subir aux autres ce qui vous fait souffrir vous-même ».

Udanavarga (Ch. V. v. 18).

« Surmontez le mal par le bien. »

Udanavarga (Ch. XX. v. 18).

« Vaincs ton ennemi par la force, et tu accrois son inimitié ; vaincs-le par l'amour, et tu ne moissonneras pas de nouveaux soucis. »

Fo-sho-hing-tsan-King (V. 2. 241).

« La mort de l'égoïsme, c'est là le bonheur ».

Udânavarga (Ch. XXX, v. 26).

LE BABISME ET LES PROPHÈTES

Conférence faite à l'Ecole des Hautes études hermétiques

M. Sacy, qui avait développé à la section hermétique du congrès spirite et spiritualiste l'histoire du Bâbisme, s'est particulièrement attaché dans les deux conférences qu'il a faites à l'Ecole Hermétique, à démontrer que la réforme bâbiste est arrivée à l'heure prédite par les anciens prophètes et qu'elle est par conséquent vraiment messianique.

Voici un rapide résumé de la doctrine Bâbiste, d'après les conférences de M. Sacy :

« Quelque soit celui qui se présente avec la force de la parole divine, il est toujours le verbe de Dieu incarné, il est le Messie, encore qu'il ne soit pas en personnalité la résurrection du Messie qui le devança. Khrisna, Buddha, le Christ, Mahomet sont des Messies, en ce qu'ils sont les porteurs du Verbe divin. A proprement parler ce n'est pas le même Messie qui revient, mais c'est toujours le même **Verbe.**

Quand un Messie dit « Je reviendrai et telle chose se passera », il a d'ailleurs parfaitement raison, car ce qui parle en lui par ces mots est le Verbe et le Verbe en effet reviendra. Le Verbe est plus ou moins fort, plus ou moins actif et réalisateur, selon les instants ou les milieux de son involution. C'est ainsi qu'il est historiquement remarquable que le

plus puissant de tous les Verbes a été jusqu'alors celui proféré par Jésus.

« A des Temps marqués les Actes Messianiques s'accomplissent. On ne peut véritablement reconnaître l'acte messianique qu'à ce fait qu'il se produit à une époque concordant avec les prophéties, car quelques hommes sont instruits de ces retours rythmiques des Messies et les annoncent en termes compréhensibles seulement pour ceux qui sont chargés de perpétuer leurs pensées et d'entretenir parmi tous l'espérance.

« Or en prenant les textes de la Bible, les prophéties de Daniel et l'Apocalypse, on aperçoit tout de suite la qualité messanique du Bâb et de sa réforme.

« La femme revêtue de soleil ayant la lune sous ses pieds et couronnée de 12 étoiles dont parle Daniel doit s'interpréter comme suit. Le soleil signifie toujours la pleine et ardente lumière qui rayonne durant la présence du Messie, elle est symbolique de la manifestation divine elle-même, puis succède la lumière plus effacée de la lune, puis la nuit traversée par les étoiles qui sont les prophètes et les Apôtres qui ont conservé quelque chose de la lumière du verbe et qui de temps en temps portent la parole en attendant le retour du verbe.

« Entre temps l'Antechrist se manifeste, l'Antechrist n'est pas, pour le Bâbisme, un mauvais ange ; il est la contradiction à la parole divine et se produit sous la forme humaine. Jésus a trouvé, dès ses premiers pas, son antechrist et c'est Caïphe. Caïphe qui l'a d'abord tenté en lui promettant des richesses, puis l'a combattu dans sa chair et l'a fait livrer au supplice. Mahomet a rencontré également

son antechrist dans le fondateur de la race des Abassides.

« Une prophétie que le Bâbisme admet comme décisive est celle d'Osée où il est dit en substance : Vous avez transgressé la loi, vous serez punis et vous la transgresserez encore deux fois, avant que vienne le moment... — Les peuples ayant transgressé la loi sont punis et attendent un messie. Jésus se manifeste, une première fois sa loi est transgressée ; puis vient Mahomet dont la loi n'est pas plus respectée que celle de Jésus. La prophétie se trouve accomplie, la loi a été transgressée deux fois, le moment est venu où elle s'établira solidement par le Messianisme du Bab.

« Car il est une autre prophétie d'une importance énorme pour les Bâbistes, et qui vient confirmer la précédente, c'est celle qui annonce que le dragon fera encore la guerre au monde pendant 1260 jours après la deuxième manifestation divine, c'est-à-dire celle de Mahomet. Or malgré les variations de l'année de l'hégire qui a onze jours de différence avec les autres systèmes chronologiques, la correspondance est exacte et 1260 ans donnent l'année (en notre style) 1844, année où le Bab est emprisonné et où sa doctrine se répand.

Nous ne pouvons reproduire la série de calculs intéressants auxquels s'est livré M. Sacy pour établir ces concordances, la place nous ferait défaut.

« Quoi qu'il en soit, pour les Babistes, les prophéties sont réalisées et c'est véritablement le verbe divin qui s'est manifesté au sein du Mahométisme et va peut-être le transformer complètement.

G. Sacy.

Mystique

ANNE EMMERICH

Anne-Catherine Emmerich naquit à Coesfeld le 8 septembre 1774. Dès l'âge de trois ans, elle fut remarquée pour sa piété précoce, ses petites mortifications, ses prières ferventes, faites même la nuit pour les pécheurs, sous l'inspiration de son ange gardien. Vainement de mauvais esprits l'obsédèrent et essayèrent de l'empêcher de prier en faisant entendre de grands bruits, en apparaissant sous une forme effrayante, en la frappant, en l'enlevant en l'air. Son ange gardien la protégeait, lui apparaissait resplendissant, la préservait de la pluie, de la neige, et la transportait dans des lieux fort éloignés. Elle eut le don de tout travail manuel non appris, celui de la lecture, celui d'attirer les oiseaux, celui de comprendre les prières latines, celui de travailler inconsciemment et de répondre de même aux questions tout en étant absorbée dans la contemplation de ses visions.

Novice aux Augustines de Dulmen, elle en sortit en 1812, quand le couvent fut fermé. Malade depuis

Pensée. « Jésus dit encore : « A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est semblable au grain de moutarde, lequel jeté dans le sol est bien la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; mais après avoir été semé, il monte, dépasse tous les légumes et pousse de grandes branches, tellement que les oiseaux du ciel peuvent loger sous son ombre ».

Marc IV. 31-40.



longtemps, elle reçut alors les stigmates. Une enquête fut faite. Un professeur s'écria que ce sang, qui coulait contre les lois de l'équilibre, dans la direction de celui qui avait coulé des plaies du Sauveur, n'était que de la peinture. Mais l'archevêque de Cologne, Clément-Auguste de Drostz, après une enquête sévère, protégea la sainte fille.

Elle fut frappée de maladies mystiques symbolisant les plaies et les souffrances de l'Eglise. Son ardente charité lui fit demander et obtenir de souffrir pour tout péché qui lui était montré. Très attachée aux doctrines catholiques, elle condamna le sommeil magnétique, en disant que « le diable vient alors de lui-même ». Elle jugeait de même la cartomancie. Quant à la destinée des âmes, elle en a parlé plusieurs fois : « Tout ce que l'homme pense, dit et fait, a en soi quelque chose de vivant qui a son effet pour le bien ou pour le mal. » Des âmes souffrantes, pour qui elle priait, venaient frapper devant témoins des coups sur une table, ou apparaissaient de couleur grise, et enfin éclatantes. Là où avait été mis à mort un innocent par le fait de deux coupables, elle vit deux ombres noires, qui effrayaient les chevaux. Près de certains tombeaux, elle ressentait une impression de ténèbres et voyait onduler une vapeur noire. Parfois des âmes damnées et des démons la frappèrent et la tourmentèrent. Ses visions du purgatoire furent assez fréquentes. Il lui fut dit qu'une femme empoisonneuse de son enfant devait souffrir le nombre d'années qu'il aurait dû vivre, pour qu'il pût arriver au séjour de la lumière, « car pour de tels enfants dans l'autre monde il y a aussi une croissance. » Les prêtres

qui avaient manqué de zèle lui apparurent souffrant d'un désir dévorant d'agir, en voyant les âmes auxquelles leur assistance avait fait défaut. Dans un état intermédiaire entre le purgatoire et le ciel, Anne Emmerich vit quantité d'âmes sans souffrance et sans joie. « La lumière rouge qui les gênait était celle de la charité qu'ils n'avaient pas assez pratiquée ; la blanche celle de la pureté d'intention que la paresse leur avait fait négliger ; la verte celle de la patience. » Elle vit dans le lieu de transition des âmes recevoir les vêtements et les marques distinctives de leur état, des médecins reçus par une procession de médecins, etc. Selon ses révélations, beaucoup restent longtemps en purgatoire à cause de leur tiédeur et de leur refus de se corriger ; d'autres, plus pécheurs, y restent moins s'ils ont eu un vif repentir. Quant à l'enfer, son entrée lui parut vers le pôle nord ; et le paradis lui parut être vers l'Orient, non loin d'une vallée mystérieuse du Thibet où elle aperçut le prophète Elie et vit même son char. Les hommes ne sont pas encore en état de comprendre les hautes révélations qui sont conservées là-bas dans des manuscrits.

Anne Emmerich déclarait qu'elle voyait ses visions au milieu de sa poitrine, sans cesser d'apercevoir les personnes présentes. Elle percevait un rapport unissant une relique à un corps lumineux et celui-ci à un monde de lumière né d'une lumière. Aussi eut-elle beaucoup de visions se rapportant au passé des saints.

Elle reçut plus d'une fois des apports miraculeux, et deux pièces d'or qui lui furent données se renouvelèrent longtemps d'une manière inexplicable.

L'eau bénite soulageait ses souffrances mystiques. Le confesseur exerçait sur elle le pouvoir du rappel quand elle était en extase. Elle eut des visions prophétiques.

Anne Emmerich vit les Archanges ou Elohïms qui distribuent les grâces divines, Raphaël, Etophiel, Salathiel, Emmanuel, grâces reçues par Marie, et transmises aux chœurs d'anges inférieurs, qui en font sentir l'action dans toute la nature ainsi que dans l'histoire du genre humain. Elle vit des anges qui font prospérer les récoltes, les fruits, les arbres, qui protègent des pays, des villes, parfois les abandonnent. « Je ne puis dire quelle innombrable quantité d'esprits j'ai vus. S'ils avaient des corps, l'air en serait obscurci. » Quant aux esprits planétaires, elle affirme que ce sont des anges déchus, mais moins coupables que les démons plongés dans l'enfer ; que certains, venus de la plus éloignée des 9 sphères, rendent presque impossible le rapprochement entre les grands et le peuple ; que des esprits irascibles habitent les comètes ; que de bons esprits, au contraire, habitent le soleil, qui n'est point brûlant par lui-même, et la voie lactée. Mais les diables ne peuvent jamais sortir de l'enfer. Quant aux damnés, beaucoup sont tourmentés sur la terre.

L'homme est influencé par les esprits habitant 9 espaces sphériques, divisés en trois sections, ayant chacune un ange directeur. Ces esprits sont colorés : leur couleur correspond à celle qui caractérise une passion. Les uns sont paresseux, mélancoliques ; les autres, violents, irascibles, farouches. Ils soustraient l'homme aux influences divines. Chacun des

corps planétaires a quelque chose d'un métal. La lune est habitée par des âmes qui cherchent les ténèbres et s'y cachent. Tous les corps célestes ne sont pas habités : quelques-uns sont seulement des jardins, comme des récipients pour certaines influences et certains fruits. »

M. le docteur Rozier a déjà signalé, dans l'*Initiation*, le haut intérêt des révélations d'Anne Emmerich, qui concordent avec d'autres faites par des voyants de toute religion et de tout pays (1).

SATURNINUS.



Mystique

DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(*Suite*).

31. — Quand une créature possède un mercure puissant et sec, elle est hardie et puissante ; son huile est claire, bien que son corps soit maigre, car la propriété du mercure en consume l'eau ; et la graisse allumée donne une lumière d'autant plus claire que l'eau sera mieux séparée de l'huile.

(1) Le P. Schmorger : *Vie d'Anne-Catherine Emmerich*. 1868. Bibl. nat. Inventaire M. 33.402.

CHAPITRE VII

De la condition d'Adam au Paradis, et de celle de Lucifer avant son péché ; comment leur imagination et leur orgueil les ont fait périr.

Sommaire. — Chute du mercure adamique dans l'obscurité. Du serpent. Fausse et funeste imagination de Lucifer, d'Adam et du serpent. De l'huile. La semence de la Femme. Jésus-Christ dans la langue de la Nature. Le procès alchimique est le procès christique.

1. — Nous voulons donner au chercheur sérieux occasion de méditer sur la noble pierre des Sages ; il la trouvera si Dieu l'a élu à cela, et sa vie résidera dans le mercure céleste ; sinon, ce qui va suivre sera pour lui un mystère, que nous allons lui présenter le plus clairement qu'il nous sera possible.

2. — Quand Adam fut créé au Paradis, le mercure céleste lui fut donné pour conducteur ; sa vie brûlait dans une huile très pure ; ses yeux étaient célestes, et son entendement surpassait la nature, car sa lumière se nourrissait de l'huile de la divine essence ; la propriété extérieure aqueuse n'était pas manifeste en cette huile ; il était angélique ; sa chute le rendit aqueux par la manifestation en cette huile de la propriété mortelle ; le mercure, auparavant exaltation de la joie fut alors un venin d'angoisse.

3. — Car l'effervescence du *salnitter* est l'impression de la Froideur. Selon Saturne, s'élevait comme un venin froid qui sourd est l'impression de la mort ; l'obscurité s'étendait à la place de la lumière de l'huile et Adam mourait à la lumière divine.

4. — Le diable l'avait amené à cela par l'essence et la propriété du serpent où siège la fureur ; le

serpent était aussi le plus fin de tous les animaux des champs ; il avait persuadé à Eve qu'elle pourrait connaître la science du Bien et du Mal ; c'était la volonté du diable de connaître le mal ; et pour ce faire, il se corrompait dans l'ignition de la science du mercure, car il s'introduisait par l'imagination dans le fond igné ; tandis qu'Adam pénétrait par l'impression dans le fond froid de la propriété aqueuse qu'engendre le *salnitter*, où se séparent les deux règnes ; Adam demandait le mercure aqueux en l'effervescence duquel s'élaborait le venin mortel ; tandis que Lucifer voulait le mercure igné qui donne force et puissance et orgueil ; mais tous deux délaissaient l'huile douce de la divine essence.

5. — Considérons quel était le serpent trompeur, combien était grande sa ruse, par laquelle Adam et Eve ont imaginé ; pourquoi ces deux-ci ont mangé du fruit défendu, quel est leur salut, où sont le Mal et le Bien, quelle est la propriété de la vie éternelle, celle de la mort éternelle, quelle est la guérison de la maladie d'Adam ; à savoir, la mort temporelle et éternelle.

6. — Que le lecteur fasse attention à l'esprit des mots qui vont être prononcés ; nous n'avons point la puissance de lui en donner la compréhension : cela appartient à Dieu. Mais s'il veut entrer, les portes lui vont être ouvertes.

7. — Le Diable était un ange splendide, le serpent était le plus fin de tous les animaux, et l'homme l'image de la divinité : or tous les trois sont morts des suites de leur imagination et de leur orgueil, et ont emporté avec eux la malédiction de Dieu.

8. — Tout ce qui est éternel a une origine commune : ainsi sont les anges et les âmes mais non le serpent. Nous avons ci-dessus donné à entendre comment, lorsque le feu allume l'effervescence du *Salnitter,* se séparent les deux règnes de l'éternité et du temps, comment l'éternité réside dans le temps, unie à lui comme le feu l'est à la lumière, bien qu'ils soient deux cependant.

9. — Nous allons voir comment le mercure venimeux qui commence dans le diable gâte l'huile en l'homme et le serpent sans corrompre l'essence divine puis s'anéantit en soi-même, tandis que le mercure créaturel qui naît avec la créature, sort de soi, c'est-à-dire passe de l'Eternité au Temps, pour se rechercher soi-même, s'affirmer et se constituer une ipséité.

10. — Ce à quoi tend le néant éternel : la liberté muette ne se manifeste pas en ce néant mais bien en elle-même, c'est-à-dire en Dieu ; chaque faim ou désir se crée à soi-même l'essence qui lui est adéquate.

11. — Ainsi le Diable se fait des Ténèbres où il plonge suivant la propriété du centre, abandonnant l'Eternité, le plaisir de l'amour. Il s'allumait ainsi dans son mercure venimeux, devenant un bouillonnement igné d'Angoisse dans les ténèbres : de même que le bois qui brûle devient un charbon sans lumière, huile ni eau. Rien ne découle plus des formes de la propriété diabolique, qu'un aiguillon d'hostilité qui lance les formes les unes contre les autres en les multipliant.

12. — Le serpent était parvenu aussi à un abaissement pareil mais non par son orgueil. Quand

Dieu disait : que toutes sortes d'animaux se manifestent, chacun selon sa propriété, les animaux sortaient en effet de toutes les propriétés de la nature ; le Diable voulait dominer sur l'amour et la douceur divines ; pour cela il introduisait son désir dans la colère, dans la puissance sévère d'où s'échappe la vie venimeuse ; c'est de ce *Fiat* de la propriété furieuse que sont sortis les serpents, les vipères, les crapauds et autres bêtes venimeuses ; non point que le diable les ait faits : il ne le peut ; mais la créature a été déterminée en bien et en mal selon ce qu'était le désir en l'impression du Fiat.

BŒHME.

(*A suivre*).



Livres

La Volonté de Puissance, par FR. NIETZSCHE, 2 vol. trad. de H. ALBERT ; Mercure de France, 1903. 7 fr.

On ne saurait analyser méthodiquement les ouvrages de Nietzsche, surtout ses derniers. Pas de composition, aucune suite, guère de lien logique entre les idées. Il jette des notes presque au hasard, le puissant écrivain, trace des pages parfois touffues, le plus souvent des phrases courtes, des aphorismes, des fragments, des séries de pensées où l'ardeur de l'imagination, le bouillonnement cérébral, les paradoxes et même les excentricités, se mêlent et se pressent. Nietzsche posséda un grand talent ; c'est un démolisseur terrible, une joyeuse force l'anime. Mais il est exagéré, par-

PENSÉES. « Les oiseaux, les bêtes et les êtres rampants — est-il écrit — avaient senti l'amour de Buddha embrassant toutes choses, et reçu la promesse de sa Parole de pitié ».

Sir Edwin Arnold (La Lumière de l'Asie, liv. VIII).

« La pratique de la religion implique comme principe essentiel un cœur aimant et compatissant pour toutes les créatures ».

Fo-pen-hing-tsih-king (Ch. XXI).

tial, violent. C'est un penseur génial et inquiet, ce n'est point un *philosophe* : *il manque de sérénité*. Il ne se rend point compte du rôle qu'ont jouées dans l'histoire de l'évolution de l'Humanité les idées qu'il abhorre un peu puérilement et avec la rancune, la colère d'un homme de parti, d'un nihiliste *convaincu* ! Il prend le contre-pied de toute hypothèse, de toute tentative de synthèse, systématiquement. Au fond cette manière est assez facile, et Nietzsche apparaîtra plus tard comme un anarchiste très utile qui secoua la torpeur des bourgeois de la Pensée, très perspicace, extrême, mais emballé.

Sa critique du christianisme notamment, à laquelle je me bornerai ici, est tout à fait excessive et fausse. Nietzsche veut que le christianisme soit la revanche des faibles sur les forts, des malades sur les robustes, le signe de la dégénérescence, de la décadence, de la fatigue, du dégoût universel. Il y a du vrai dans ces affirmations ; historiquement le christianisme apparaît, se développe à une époque de dissolution sociale, de débauche malpropre; il succède à la barbarie élégante et raffinée de l'Orient et de la Rome païenne. Le christianisme, en ce sens, est une *réaction* ; il est un signe de temps, un produit naturel du milieu ethnique et social dégoûté, lassé, épuisé. On est gorgé de voluptés, on aspire à la souffrance, au repentir, à l'ascétisme.

Mais le christianisme est bien plus que cela dans son origine. Il faut le juger par l'enseignement de Jésus, par ce qu'il fut dans l'idée du Maître et sous sa direction personnelle, et non point seulement le juger par les Apôtres livrés à eux-mêmes, moins encore par leurs successeurs, par la masse dite chrétienne, et bien moins encore par les formes religieuses officielles qu'il revêtit plus tard et qui conservèrent le sombre pessimisme des Apocalypses, jetant l'anathème à la Vie et à la Nature. Nous ne découvrons point ce pessimisme en Jésus. Jésus n'anathématise pas la Vie, la Nature ; il les conçoit autrement que les religions qui florissaient alors, autrement que le judaïsme officiel qu'il combattait ; il ne combattait d'ailleurs que le judaïsme ; il ne semble point avoir connu les autres cultes ; les Evangiles du moins ne font aucune mention des diverses confessions religieuses ; il n'est parlé des païens qu'au sens général du mot. Or l'enseignement du Maître, consigné, en somme, dans les trois premiers évangiles spécialement, est *fort* et non pas *faible*, comme l'insinue Nietzsche.

Jésus repousse tout ce qui oppresse et limite l'Homme : la tyrannie théocratique, le ritualisme, le dogme intransigeant, le sectarisme, la terreur de Dieu. Il appelle Dieu ;

le Père (1). Il aime, il console les malheureux, les déshérités, les faibles, pour les relever, les guérir et les rendre vaillants. C'est la bonté, la fraternité, l'amour de tous, la communion sociale, non pas par faiblesse, par sensibilité, mais par énergie ; c'est la pitié, la bienveillance dans la force, ce qui n'est point la même chose que l'amabilité ou la sensiblerie par lassitude et neurasthénie !

Il faut être *vraiment fort* pour aimer tout le monde, même ses ennemis, n'en déplaise à Nietzsche. Jésus repousse les jeûnes, les macérations, l'ascétisme, tout ce qui épuise l'organisme, le prédispose aux visions, aux troubles nerveux de la dégénérescence et au pessimisme. Il n'enseigne point le mépris absolu du corps ; il lutte contre l'instinct de la bête humaine, non pas pour le détruire (il n'oblige pas ses disciples au célibat, mais l'indique seulement comme un idéal à atteindre par ceux qui le veulent et le peuvent) par haine ou mépris, mais pour le diriger et créer ainsi le *surhomme* chrétien. Ce surhomme ne ressemble pas évidemment à celui conçu par Nietzsche, mais c'est bien un surhomme d'amour, de confiance joyeuse dans la vie fraternelle et sociale.

D'ailleurs Jésus ne formule aucun dogme, aucun précepte absolu et tranchant qu'il contraindrait ses disciples à observer. Son enseignement moral est très large ; il constitue une méthode et un esprit à adapter aux conditions diverses et très variables de la vie. Il laisse la liberté aux autres concepts et aux autres méthodes, aux expériences que chacun voudra tenter, car Jésus ne se pose point en Maître tyrannique, mais en médiateur plein d'amour. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.... » Voilà tout son commandement. Le dogmatisme inflexible, arbitraire, est le fruit des temps postérieurs à Jésus.

On peut ne pas être chrétien, ne pas adhérer à l'idéal chrétien) (bien que cela semble provenir le plus souvent d'une incompréhension de l'esprit réellement chrétien), lui préférer la « Volonté de Puissance », les méthodes stoïciennes, dures, même païennes. Chacun suit sa voie. Mais on ne doit pas accuser le christianisme d'être ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire : pessimiste par essence, affaiblissant, théocratique. Il n'impose aucune solution arrêtée des problèmes métaphysiques dans le sens où les cultes et les systèmes les entendent. Dieu est Esprit et Vérité ; Jésus se contente d'affirmer le Père, la Bonté Immanente et Eternelle, la Solidarité des hommes, le pardon des fautes. Il nie

(1) Terme qui implique l'unité religieuse ainsi que la fraternité de tous les hommes.

par là le Pessimisme. Il compte changer le monde actuel, bestial, méchant, en luttes fratricides perpétuelles, et par cette conversion lente, par cette évolution comparée à la croissance des graines semées en terre, amener le monde de paix, d'amour, de liberté, de tolérance : le Royaume de Dieu.

En quoi cet Idéal, en quoi ces valeurs morales, sont-ils affaiblissants, épuisants, le signe d'une décadence physique et intellectuelle ??? Bien au contraire ils fortifient l'homme, l'élèvent, le désanimalisent. Qui ne préfère aujourd'hui à la guerre sanglante pour l'existence, le développement d'une planète unie dans un Idéal très actif (car le christianisme ne conduit pas à l'inactivité parfaite du buddhisme) et très vaste ?

Evidemment il ne s'agit point de le nier, le christianisme apparaît l'opposé de l'égoïsme, de la force violente, brutale, instinctive, mais non pas de l'individualisme. Il est fraternel et humble, tandis que la violence est orgueilleuse et personnelle. Mais le christianisme développe ce qu'il y a de supérieur dans l'homme. Il transfigure, transpose la vie, lui donne un sens, ne la méprise en quoi que ce soit. Il combat le capitalisme, la guerre, la tyrannie, l'hypocrisie, le luxe insolent, les préjugés, le bourgeoisisme, la vanité intellectuelle, l'esclavage sous toutes ses formes. N'importe quel homme véritablement élevé au-dessus de l'anthropopithèque primitif, ne peut en conscience s'opposer *sincèrement* à la direction de ce mouvement à la fois sociologique et individuel.

Rappelons enfin en terminant ces imparfaites objections à Nietzsche, quelle fut la place de Jésus dans l'Histoire. Cela prouvera la parfaite véracité de nos assurances.

Jésus attaque le judaïsme si étroit, si intolérant et fanatique, il stigmatise le cléricalisme juif d'une façon unique, inoubliable et terrible ; il fait entrevoir une religion universelle et spiritualiste, ce qui était inouï à cette époque de sectes nationales. Il condamne, flétrit, la société dirigeante et riche, et sape avec ironie et jusqu'à la mort tout ce qui était considéré comme impérissable par les conservateurs de son temps.

Le but de Jésus, que les Evangiles nous laissent seule-

PENSÉES. « Pouvons-nous, pour adorer, massacrer ce qui a vie ? Ce serait faire comme ceux qui, pratiquant la sagesse par la voie de l'abstraction religieuse, négligeraient les règles de la morale ordinaire ».

Fo-sho-hing-tsan-king (V. 905).

« Je vous le demande donc : si un homme, pour adorer, sacrifie une brebis, et ainsi fait bien, pourquoi pas son enfant ? Ce serait mieux encore ! Certainement il n'y a aucun mérite à tuer une brebis. »

Fo-pen-hing-tsih-king (Ch. XX).



ment entrevoir (mais où l'on retrouve d'admirables peintures vivantes des scènes qui se passèrent) était certes immense. L'Humanité le comprendra peu à peu et en poursuivra avec persévérance la réalisation, car le Royaume des Cieux, c'est réunies, la Volonté d'Amour et de Puissance que nos « valeurs » morales pressentent à peine.

Par Delà le Bien et le Mal ! s'écrie Nietzsche. Parfaitement. Mais ce Par-Delà il ne l'a point entrevu. Ce Par-Delà mène au Dieu vivant.

F. JOLLIVET CASTELOT

REÇU : **L'Amour Acte du Monde** (suite d'Æsus), par H. Lizeray ; 1903. 1 fr. 50

Histoire de la Création *des Etres Organisés, d'après les lois naturelles*, par Ernest Haeckel, 3e édition, nouveau tirage ; 1903. 12 fr. 50

Le Catalogue n° XV de la Librairie Bodin vient de paraître. Nous le recommandons à tous les amateurs de livres rares et anciens.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.